BREST - PERPIGNAN :

DIAGONALE DES FOUS DE CHALEUR

Exceptionnellement un invité nous fait l'honneur de nous accompagner sur cette diagonale Brest-Perpignan, ma sixième et la huitième pour Michel COLLIN. Cet invité se nomme Max AUDOUIN et n'est pas exactement un novice puisqu'il est élève en 3ième cycle de Diagonales, attaquant ici sa vingt cinquième.

En fait Max a pris en charge toute la logistique : engagements, feuilles de route, billets de train, réservations d'hôtel et surtout chargement du tracé dans son GPS Garmin. Quel repos pour l'esprit quand il ne reste qu'à pédaler ! La seule charge administrative qu'il ait laissée à ses coéquipiers est, hélas, la rédaction du compte-rendu. Bon, tant pis pour lui, alors voilà…

Brest – Trignac (275 km)

Ne parlons plus de l'Hôtel Kelig et du départ de Brest à 4h30. C'est tellement classique… Jusqu'à Carhaix le parcours est le même que celui de Paris-Brest-Paris et aussi de Brest-Strasbourg. Il fait nettement meilleur qu'il y a un mois et demi : peu de nuages, un vent nord-est qui se maintiendra toute la semaine et sera plus allié qu'ennemi, une température bien bretonne autour de 25°C qui, elle, malheureusement ne durera pas. La carte de départ est postée à Sizun, puis en sortie de Carhaix on se ravitaille en boulangerie et boissons. Tout va parfaitement bien, quoique je trouve que mes deux compères ont des ailes. Dès que ça monte un peu les 17,5 kg de mon vélo en mode diagonale me rappellent que le carbone est resté à la maison. C'est le même sport, et pas le même à la fois !

Le lecteur attentif aux comptes rendus du *Randonneur ASPTT* aura remarqué la brièveté de la première étape : 275 bornes, ce qui veut dire que l'on ne roulera pas de nuit. Max l'a souhaité ainsi et si l'on roule correctement il démontera qu'une diagonale, au moment des jours les plus longs, peut se faire entièrement de jour. On verra ce qu'il en sera…

A Guéméné-sur-Scorff vers 11h00, premier coup de tampon sur les carnets et repas/épicerie pris sur le pouce. Il fait bien plus chaud qu'en partant et les sandwiches ne sont pas l'idéal. Il est clair que la gestion de ce bel été, auquel on ne croyait plus, sera le gros problème de cette diagonale.

On repart en avance sur l'horaire prévu pour attaquer un après-midi moins vallonné, puisqu'il nous fera entrer en Loire-Atlantique et traverser le parc naturel régional de Brière. Mais parcours facile ne rime pas toujours avec moyenne élevée, et en effet celle-ci descend, plus vite que la digestion lente de mes compagnons. Michel est le premier à tirer le signal d'alarme. Manque de forces dans les bosses, même peu pentues. Il ne boit pas assez. On l'attend, sachant qu'il est coutumier du fait et qu'il en sera ainsi jusqu'au soir. Max commence aussi à rencontrer quelques difficultés avec ses boyaux. Quant à moi, si le physique tient à peu près, je perds mes lunettes de vue dont Michel me rapportera l'étui après écrasement par quelque véhicule. Sans lunettes je suis perdu pour lire et je me résous à acheter une paire de loupes en pharmacie. Max en profite pour acquérir une médication salvatrice contre la *turista*.

Avec tout cela le temps a fui, Madame, et l'avance a fondu. On pointe à Herbignac et il reste encore 28km pour finir cette première étape. Ce sera l'occasion de la seule erreur de parcours, bien légère toutefois, et comme prévu on atterrit au Première Classe de Trignac, à côté de Saint-Nazaire. Merci Monsieur Garmin de nous guider dans les lacis mal indiqués de cette zone commerciale.

Douches, repas du soir au Campanile voisin où Michel entame sa cure de Ricard, souverain contre ses problèmes gastriques, vélos casés dans la chambre bien exiguë et c'est parti pour une trop courte nuit.

Trignac - Montauban (550 km)

Tiens, dira le lecteur attentif, ils vont faire une étape de mammouth. Que se passe-t-il ? Ce n'était pas prévu, mais au fil de la journée qui nous ramollira sous un soleil de feu, l'idée s'imposera comme une évidence : pour trouver un peu de fraîcheur, ne reste que la nuit, et encore… Avec 37°C le jour on n'en perd guère plus d'une dizaine la nuit.

La journée commence bien néanmoins, et on est encore fringants à la boulangerie de Belleville-sur-Vie où l'on pointe pile dans les délais prévus. En entrant dans le Marais Poitevin le vent, plus Est que Nord, devient gênant. Il va falloir lutter et ce n'est pas ce paysage désertique qui va beaucoup nous protéger. De plus survient le classique incident mécanique dont Michel est le spécialiste. Sur un passage à niveau, le cassis de la route éjecte son porte-sac et son étrier de frein avant. Heureusement dans sa nouvelle version, dite du tout-à-l'arrière, le premier ne sert en fait que de porte-éclairage. On démonte l'ensemble, récupère le boulon de l'axe de frein que l'on revisse difficilement, et on fourre comme on peut le reste de la quincaillerie dans ses vastes sacoches. Pour la lumière on verra plus tard.

En arrivant vers midi à Marrans un restaurant ombragé sous les tilleuls est bien attirant. Ni une ni deux, on va s'y refaire une santé, d'autant plus nécessaire que Michel est en difficultés. La solution du repas/épicerie d'hier n'ayant pas donné des résultats formidables, essayons une restauration plus classique. Disons tout de suite que le résultat ne sera pas meilleur et cette

fois ce sera Max qui trouvera l'après-midi longue et lourde à digérer. Cela on ne le sait pas encore, et l'ambiance autour de la table est franchement optimiste. En se préparant à redécoller Max se dépouille de son sous-vêtement sans manche et le passant par la tête, il envoie balader ses oreillettes ampli. Au prix où il les a payées, ça vaut la peine de fouiller dans les feuilles mortes de tilleul qui tapissent le sol. Ouf, on les retrouve, mais ce genre de petit problème est révélateur que tout ne tourne plus parfaitement rond dans notre diagonale.

La route est facile par Surgères et St Jean d'Angély, mais quand la machine se grippe… on perd beaucoup de temps en pauses boissons, puis en mini-siestes, tant et si bien que l'objectif initial d'un hôtel à Barbezieux devient inaccessible. C'est là qu'est prise la décision qu'il sera préférable de rouler la nuit plutôt que de s'échiner sur cette route brûlante. Alors on lève le pied, et vers 19h00 à St Hilaire-de-Villefranche, au bout de 240 bornes, on se pose pour se préparer à la nuit : décommander l'hôtel réservé, fixer à grands renforts de scotch les lampes de Michel, se ravitailler avec ce qui pourra passer, et surtout se réhydrater.

On restera bien une heure et demie dans la fraîcheur d'un restaurant sympathique. Max en profite pour recharger son Garmin qui va nous être fort utile. En fait, comme le GPS, on a tous besoin d'une bonne petite recharge. L'ombre de la nuit commence à noyer la route quand on repart, cap sur Cognac, et l'on retrouve du plaisir à pédaler, doucement peut-être mais sûrement.

On sera vers minuit à Barbezieux où était prévu l'hôtel. Quatre heures de retard donc, mais à partir de maintenant et jusqu'à 5h00 qui était l'heure prévue de décollage, on va engranger de l'avance. Le pub Lalambic encore ouvert nous permettra de pointer et d'avaler un café nécessaire pour garder les yeux ouverts. Dans la nuit sans lune on fera encore une trentaine de bornes avant de décider à Chalais d'une pause sur les chaises de la médiathèque et d'un perron d'église qui s'offrent à nous.

Sommeil ô combien réparateur de trois quarts d'heure, qui nous fait un bien fou. Max est surpris de l'efficacité de ce somme très court, mais je connais bien cette technique et garde toute confiance sur la suite des opérations. Malgré cela la fin de nuit sera un peu dure à passer, d'autant que rien n'ouvre de bonne heure dans cette région. Ce n'est qu'à 9h00 à Eymet que l'on pourra déjeuner, fort mal d'ailleurs, mais le sommeil est passé et l'on a maintenant plus de deux heures d'avance.

Ce ne sera pas de trop, car dans ce Lot-et-Garonne rugueux les villages, comme Cancon ou Monflanquin, sont tous perchés sur des buttes avec parfois de sérieux pourcentages. Ce sera encore pire avec Lauzerte et le Tarn-et-Garonne et de nouveau Michel est à la dérive. On ne le bouscule pas et on le ravitaille en boissons et compotes, sans trop lui demander ce qu'il souhaite. Un saut de chaîne lui provoquera une chute, suivie d'une autre due au poids du vélo, mais il s'accroche courageusement. L'avance fond de nouveau et finalement on arrivera au Première Classe de Montauban que Max a réservé juste à l'heure prévue, soit 20h00. Sacrée

étape double, qui laisse augurer que ce n'est pas encore gagné, même s'il ne reste que 245 bornes demain, avec moins de relief il est vrai, mais sûrement d'autres aléas.

Montauban - Perpignan (245 km)

Le départ prévu à 5h30 est trop risqué et on l'avance à 3h00. Encore une courte nuit, mais le repas du soir a été bon et passe bien. Pas de petit déjeuner bien sûr, mais un café de distributeur que l'on apprécie. Le Garmin a retrouvé aussi des forces et va nous guider toute la journée.

Ce ne sera pas vrai pour moi qui en fin de nuit, dans un long relais, ne voit pas l'embranchement et n'entend pas l'appel de Max. Quand mon portable sonnera je serai tout surpris de ne plus voir mes deux lascars et comprendrai que je me suis bien fourvoyé. Heureusement que j'ai emporté des copies des cartes, mais avec ces lunettes-loupes je vois mal et en plus les photocopies ont bavé. Petit moment de grosse inquiétude. Max m'explique au téléphone ce que je dois faire, mais je ne vois pas les noms qu'il cite sur la carte et sur ces petites routes du Lauragais les indications sont rares. Un peu au hasard je prends une direction qui, d'après le soleil, ne devrait pas être trop mauvaise. Ouf, je retombe sur la D20 que je cherchais. Reste juste à la prendre dans le bon sens. Une heure après je retrouverai mes complices et on essaiera de déjeuner à St Félix-de-Lauragais.

Pas café d'ouvert, tant pis, ce sera la boulangerie que nous visiterons. Il n'y a pas trop de temps à perdre, car avec mon escapade on a gaspillé au moins une demi-heure. Toujours un soleil implacable et des bosses bien raides jusqu'au contrôle de Villasavary où, mal installés, l'on se restaure rapidement. Comme dit Michel, assis dans un cageot : « Décidément je ne pourrai jamais m'y faire ! » La circulation automobile devient gênante et on traverse difficilement Limoux qui nous voit nous asperger copieusement dans les toilettes publiques.

A Couiza on s'octroiera un nouvel arrêt à une terrasse ombragée. Les organisateurs de la fête du village sont impressionnés par nos plaques de cadre et nous annoncent qu'à partir de maintenant il s'agit de remonter les gorges de l'Aude et de passer le col Camperié à 534 m. Normalement ce n'est rien, mais la fatigue est là et Michel aura un après-midi laborieux. J'ai le malheur de lui dire qu'on fera une pause à Axat, mais je n'ai pas vu qu'Axat était un kilomètre à l'écart de l'itinéraire pour Perpignan. En ne le voyant pas nous rejoindre, je comprends qu'il est parti sur la mauvaise route, celle qui monte à Font-Romeu. Un sprint pour le rejoindre, une engueulade bien injuste et tout rentre dans l'ordre.

On bascule enfin en haut du Col Camperié où le vent marin a fait

son apparition. Jusqu'à la fin il sera de face, alors qu'il nous poussait depuis Quillan. La vitesse tombe encore une fois et je propose de partir devant faire des courses à St Paul-de-Fenouillet. Idée scabreuse de se séparer et de risquer une nouvelle erreur de parcours, alors que l'on n'a guère de marge de manœuvre. La chance est avec nous, car j'ai juste le temps de faire les achats dans une grande surface et de ressortir que Max et Michel arrivent. Si je n'avais pas eu la bonne fortune d'avoir une caisse qui s'ouvrait au bon moment, je sortais trop tard et les manquait. Et ensuite comment savoir s'ils étaient devant ou derrière et comment rouler avec tout le ravitaillement ?

Carte postale finale postée à Estagel et l'on continue sur une D117 sans aucune ombre, face au vent et dans une circulation abondante. Michel est cuit et plusieurs fois il faut le remettre en ligne droite. Ses écarts deviennent dangereux. Est-ce bien raisonnable ? A Cases de Pène, Max nous fait quitter la route directe pour gagner Perpignan via Peyrestortes et une route vicinale plus calme. Encore quelques bosses et c'est enfin l'aéroport et bientôt le Commissariat de Police pour le tampon final. Il nous restait deux heures de marge, une misère !

******

La diagonale finie les surprises vont continuer. D'abord tout va bien et l'on prend une douche à l'Auberge de Jeunesse toute proche. C'est à la gare que ça se gâte. A cause du déraillement de Brétigny plus aucun train n'arrive à Austerlitz. C'est fort ennuyeux, car les seuls trains au départ de Perpignan qui prennent les vélos sont précisément les Lunea qui arrivent à Austerlitz. C'est pour ce train qui n'existe plus que l'on a des billets. Certes il existe des TGV qui remontent à Paris et arrivent Gare de Lyon, mais ils sont à étage et ne prennent pas les vélos. Aïe, aïe…

Max appelle l'Auberge de Jeunesse et parvient à bloquer les trois derniers lits encore disponibles. Bon, c'est réglé pour passer la nuit. Reste à régler le rapatriement. On se lèvera encore bien tôt et sans certitude, pour être sur le quai de la gare de Perpignan au départ du premier TGV à 5h37'. La SNCF se montra alors magnanime en nous offrant de caser nos vélos dans une sorte de mini-fourgon qui est situé derrière une des voitures motrices. Le dernier souci fut en arrivant.

Rien ne ressemble plus à une voiture de TGV qu'une autre voiture de TGV et l'on ne savait plus bien où était ce foutu fourgon. Mais surtout qui avait une clé carrée pour l'ouvrir ? On finit par trouver cet homme à clé carrée, mais sans aucun récépissé, comment lui prouver que nous étions bien les propriétaires des dits-vélos ? Il finit par fermer les yeux et nous permit de placer ainsi la touche finale à ce qui fut finalement une superbe aventure.

Alain COLLONGUES
(juillet2013)
ASPTT PARIS